

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **34 (1947)**

Heft 11

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

INHALT

Schulbauprobleme der Stadt Zürich, von <i>Alfred Roth</i>	345
Schulpavillon an der Anhornstraße, Zürich-Schwamdingen. Hochbauamt der Stadt Zürich	350
Kleinschulhaus an der Bachtobelstraße, Zürich Hochbauamt der Stadt Zürich	351
Normalschulhaus in der Probstei, Zürich-Schwamdingen. Hochbauamt der Stadt Zürich	354
Kleinschulhaus an der Maienstraße, Zürich Architekt: Fritz Metzger, Arch. BSA, Zürich	357
Kleinschulhaus auf der Egg, Zürich. Architekt: Prof. Dr. William Dunkel, Arch. BSA, Zürich	359
Orneore Metelli. Zum Problem der «peintres naïfs», von <i>Georg Schmidt</i>	361
Erinnerungen an meine Studienzeit, von <i>Hans Purrmann</i>	366
Artistes à l'œuvre: Eugène Martin	373
Werkchronik	
Tribüne	* 125 *
Ausstellungen	* 126 *
Hinweise	* 131 *
Bauchronik	* 131 *
Verbände	* 132 *
Handwerk und Industrie	* 135 *
Bücher	* 136 *
Von den Hochschulen	* 136 *
Wettbewerbe	* 137 *

Mitarbeiter dieses Heftes: Eugène Martin, artiste-peintre, Genève; Prof. Hans Purrmann, Kunstmaler, Montagnola; Alfred Roth, Arch. BSA, Zürich; Dr. Georg Schmidt, Konservator der Öffentlichen Kunstsammlung, Basel

Photographen: H. Eidenbenz SWB, Basel (S. 361–363, 365); Kidder Smith, Springfield (S. 355); Lunte, Zürich (S. 359, 360); Louis Molly, Genève (S. 373–376); Schmutz & Weider, Zürich (S. 345, 349–357); E. Theiler-Büchi, Zürich (S. 357, 358); M. Wolgensinger SWB, Zürich (S. 359)

Redaktion: Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich;
Prof. Dr. Gotthard Jedlicka, Ordinarius für Kunstgeschichte an der Universität Zürich

Redaktionssekretariat: Dr. Heinz Keller, Konservator, Winterthur

Druck, Verlag, Administration, Inseratenverwaltung:
Buchdruckerei Winterthur AG.

Alle Einsendungen sind zu richten an das Redaktionssekretariat, Winterthur, Technikumstraße 81, Tel. 222 52. Nachdruck aus dem «Werk», auch mit Quellenangabe, ist nur mit Bewilligung der Redaktion gestattet.

Offizielles Organ des Bundes Schweizer Architekten
Obmann: Alfred Gradmann, Architekt BSA, Höggerstraße 148, Zürich 10

Offizielles Organ des Schweizerischen Werkbundes
Zentralsekretariat: Börsenstraße 10, Zürich

Offizielles Organ des Schweizerischen Kunstvereins
Präsident: Josef Müller, Werkhofstraße 23, Solothurn

Orneore Metelli

361

(à propos du problème des peintres naïfs)

par *Georg Schmidt*

M. est né en 1872 et mort en 1938. Il pourrait être aussi bien né cinquante ans plus tôt. Cent ans? Déjà moins bien, car si l'on parle beaucoup – beaucoup trop – de l'«intemporalité» des peintres naïfs, ils ne sont point concevables en dehors des 19^{me} et 20^{me} siècles. Que s'est-il donc passé à la fin du 18^{me}, qui en explique l'apparition? Ceci, précisément, que les vieilles corporations ont disparu, que le travail est devenu «libre». Chez les peintres naïfs, comme on l'a parfois prétendu à propos d'un Dietrich ou de M. lui-même, il n'y a rien d'un «retour à la terre», à la «race». Tous, Français, Italiens ou Suisses, ont au contraire ceci de commun de provenir de la petite bourgeoisie des artisans, de n'avoir point cessé de lui appartenir, d'être en ce sens, très proches du *trecento* italien ou du 15^{me} siècle helvétique. Mais tandis que l'art exprimant ce milieu était alors progressif, puis évolua pour refléter la société des princes et des grands bourgeois, le peintre naïf est resté l'artisan qui peint à ses heures de loisir (on l'a aussi appelé «peintre du dimanche»), ce qui eût été inconcevable avant l'âge moderne. Ainsi de Metelli, cordonnier émérite, qui n'avait jamais peint avant l'âge de cinquante ans, mais qui, obligé soudain, pour des raisons de santé, de se tenir à l'écart des distractions collectives de sa petite ville, peignit alors chaque fois que l'alène et la poix ne le réclamaient point. Ainsi naquit toute une série de natures mortes, d'intérieurs (avec les hommes adonnés à leur travail ou à leurs passe-temps divers), de vues de Terni (la ville du peintre) et du doux paysage ombrien d'alentour. Certes, on ne peut comparer l'œuvre de Metelli à ce qu'il y a de génial chez un Rousseau, mais on souhaiterait à un Bombois, à un Dietrich, la même honnêteté qui ne se départit jamais. – La «naïveté» de cette peinture, son absence de problèmes est ce qu'elle a justement de plus problématique, car son caractère régressif et retardaire (au charme duquel ce sont précisément les esprits les plus «avancés» qui sont sensibles) est, en face de la décadence toujours plus marquée de l'académisme, l'un des témoignages les plus éclatants de la nature profondément contradictoire de notre civilisation.

Souvenirs de mes années d'études

366

par *Hans Purrmann*

H. P., à l'origine peintre en bâtiment comme son père, retrace d'abord ses expériences de Munich, lorsqu'il étudia à l'atelier de Franz von Stuck. St., incarnation et gloire éphémère de l'académisme éclectique munichois, avait au moins cette vertu d'être, sinon un «maître» au sens plein du terme, du moins un bon et sérieux instituteur du peintre: ses élèves de l'époque, dont Kandinsky, Emile Cardinaux, Klee, Hermann Haller ou le célèbre décorateur de théâtre Ernst Stern, s'ils n'eurent point, auprès de Stuck, la révélation de l'art, trouvèrent chez lui l'occasion de s'entraîner au travail. Klee, en ces années, se faisait admirer par de magnifiques études de nu; Kandinsky, plus âgé, en méfiance vis-à-vis de tout ce qui était scolaire, offrait déjà le spectacle d'une lutte grandiose entre une intelligence supérieure et un talent non moins authentique; Hermann Haller, en de grands dessins tourmentés, était à la recherche d'un rythme qu'il devait incarner plus tard dans son œuvre de sculpteur. – H. P., chaque fois qu'il en trouvait le temps, allait peindre dans la nature, spécialement les paysages de sa Rhénanie, puis, sans abandonner encore son atelier de Munich, alla à Berlin, qui l'attirait. Dessinant le soir chez Levin-Funk, il y fit la connaissance de Heinrich Zille, alors encore inconnu. – Le rêve d'une bourse pour l'Italie ne s'était point réalisé. De toiles envoyées chez Paul Cassirer, H. P. n'avait reçu que des nouvelles fort vagues, et il était en train de peindre une enseigne dans sa ville natale de Spire, quand un marchand de journaux le prévint qu'une feuille de Berlin parlait de lui: c'était Meier-Graefe qui faisait l'éloge enthousiaste des toiles de P. que Cassirer avait envoyées à la «Sécession». H. P. regagna Berlin, qu'il quitta bientôt pour Paris, où le ravit la haute intelligence de Matisse, mais où l'attendait une période de déboires.